

## Études d'histoire religieuse



Richard W. Vaudry, *Anglicans and the Atlantic World. High Churchmen, Evangelicals, and the Quebec Connection*, Montreal and Kingston, McGill-Queen's University Press, 2003, xviii-315 p., coll. « McGill Queen's Studies in the History of Religion, Series Two, 25. » 60 \$

Marie-Paule Rajotte LaBrèque

---

Volume 71, 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006625ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006625ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Rajotte LaBrèque, M.-P. (2005). Review of [Richard W. Vaudry, *Anglicans and the Atlantic World. High Churchmen, Evangelicals, and the Quebec Connection*, Montreal and Kingston, McGill-Queen's University Press, 2003, xviii-315 p., coll. « McGill Queen's Studies in the History of Religion, Series Two, 25. » 60 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 71, 134–136. <https://doi.org/10.7202/1006625ar>

Il révèle entre les unes et les autres non pas des rapports d'opposition, mais une forme de négociation continue qui, en dépit des interdits cléricaux, ménage une place à la danse, à la consommation d'alcool, à une certaine violence, aussi, et leur donne même une légitimité.

Sans recourir explicitement aux concepts d'identité, de régulation sociale et d'autorité culturelle, l'autre article en langue française du numéro, celui de Lucia Ferretti et Chantal Bourassa, analyse les vocations religieuses chez les sœurs dominicaines de Trois-Rivières à travers un corpus constitué de nécrologies et d'entrevues. À la différence d'une historiographie qui met beaucoup l'accent sur les facteurs sociaux comme élément explicatif de l'engagement religieux, les deux historiennes centrent leur attention sur le milieu familial et les expériences de vie au cours de l'enfance et de l'adolescence. Comme plusieurs contributions du numéro, leur analyse rappelle la dimension très personnelle de la spiritualité. Et c'est en définitive dans cet enseignement que réside l'apport majeur de cette parution très riche du point de vue conceptuel et méthodologique. En soulignant la diversité des possibles, il invite, par le recours à une approche microsociale, à scruter, voire à revisiter, les archives et les sujets déjà étudiés pour révéler ce que ne peuvent montrer les analyses structurelles : comment les individus reçoivent, contestent et interprètent à leur manière la ritualité et les discours religieux et comment ils les appliquent à leur vie.

Christine Hudon  
Département d'histoire et de sciences politiques  
Université de Sherbrooke

Richard W. Vaudry, *Anglicans and the Atlantic World. High Churchmen, Evangelicals, and the Quebec Connection*, Montreal and Kingston, McGill-Queen's University Press, 2003, xviii-315 p., coll. « McGill Queen's Studies in the History of Religion, Series Two, 25. » 60 \$

Voici un livre dont le titre paraît quelque peu contradictoire : d'après la première ligne, on s'attend à trouver un tableau des différentes colonies de l'Amérique du Nord qui bordent l'océan Atlantique depuis Terre-Neuve jusqu'aux Antilles. Cependant, le sous-titre vient restreindre considérablement l'envergure de l'exposé qui se limitera vraiment au diocèse anglican de Québec. Pourtant, la population d'origine britannique et irlandaise de cet espace qui peut sembler sans grande importance partage toutes les traditions, crises et mutations de l'Église de la mère-patrie, en plus de ses propres particularités ; elle devra donc trouver des solutions appropriées et c'est ce qui fait l'intérêt de cette étude.

La matière est répartie en sept chapitres qui comportent chacun plusieurs sous-titres qui marquent la présentation de personnages ou l'explication des

événements et des institutions. Une bonne bibliographie (p. 275-307) fait état, comme il se doit, des sources d'archives de l'époque étudiée ainsi que de tous les types de publications pertinentes dont les plus récentes sont datées de l'an 2000. L'index qui complète l'ouvrage est utile et adéquat.

C'est un siècle rempli de mouvements intellectuels, économiques et sociaux qui est le cadre de cette démonstration, sans oublier l'influence de la politique locale et d'outre-mer. La fondation du diocèse de Québec et l'arrivée de son évêque Jacob Mountain en 1793 en marquent le début et le décès en 1863 de son fils George J. Mountain, le troisième évêque, va le clore. Déjà un évêque anglais, Charles Inglis, occupait depuis 1787 le premier diocèse d'Halifax qui couvrait l'Amérique du Nord britannique. Celui de Québec ne lui laissait que les colonies maritimes et ce n'est qu'en 1839 qu'on instituera le diocèse de Toronto, puis celui de Montréal en 1850.

Un établissement anglican à Québec présentait tout un défi : s'installer au milieu d'une population, catholique en vaste majorité, munie de structures ecclésiastiques et paroissiales séculaires et francophone de surcroît, ne rencontrait aucun précédent. Ajoutons que le nouvel évêque, imbu des prérogatives de son état, n'était guère préparé à la réalité coloniale et ne cessera jamais de réclamer un meilleur traitement auprès de Londres.

Les échanges constants de correspondance transatlantique favoriseront les liens qui construiront l'identité de l'Église anglicane au Canada ainsi que la circulation des idées politiques et sociales qui seront perçues ici selon les besoins et les influences du milieu. Malgré les entraves à son autorité, Jacob Mountain établira les bases de la Haute-Église dont la tradition sera maintenue par l'influence de sa famille pendant soixante-dix ans. George Jehoshaphat Mountain, fils de Jacob, avait succédé au second évêque de Québec, Charles James Stewart, en 1837. De grands changements s'étaient produits dans les institutions et l'accroissement de la population dépendait en partie de l'immigration des îles britanniques, Anglais, Écossais et surtout Irlandais.

La complexité des tendances à l'intérieur de la Communion anglicane a de quoi dérouter un catholique habitué aux dogmes promulgués de Rome *ex cathedra*. Selon les circonstances et la personnalité des divers protagonistes, on a assisté à des *réveils*, qui ont eu des effets profonds et même conduit au schisme comme dans le cas des méthodistes de Wesley. Le mouvement évangélique demeura dans le giron de l'Église mais s'étendit même au sein du clergé ; toutefois, les Mountain se méfiaient des enthousiasmes et protégèrent toujours l'orthodoxie. À cette fin, l'évêque George Mountain avait fondé en 1843 l'œuvre de sa vie, le collège Bishop's à Lennoxville pour l'enseignement de la théologie et des arts. Le directeur en était Jasper Nicolls qui devint son gendre. D'ailleurs, les groupes évangéliques n'étaient pas tous homogènes et s'adonnaient surtout aux causes sociales, avec un fort

concours des laïques des classes aisées ; un de leurs grands succès fut la lutte contre l'esclavagisme transatlantique. On vit aussi des initiatives comme la construction des chapelles libres payées par des citoyens influents, comme Jonathan Sewell et la chapelle Trinity de Québec en 1825 ainsi que Thomas Molson de Montréal et la chapelle St-Thomas en 1840, dont les desservants étaient désignés par les propriétaires.

Rappelons que le monde catholique, depuis l'avènement de M<sup>gr</sup> Bourget en 1840, vivait la montée des ultramontains, vibrait à la parole de M<sup>gr</sup> de Forbin-Janson et voyait se multiplier les œuvres d'éducation et de charité, ce qui n'était pas sans inquiéter l'élément protestant. Mais la grande menace envers l'anglicanisme se produisit avec le Mouvement d'Oxford qui se transporta rapidement sur notre sol. Il s'agit d'un retour vers le Moyen Âge : revoir la liturgie, les sacrements et influencer profondément l'architecture. De grands maîtres de la prestigieuse université publient des textes qu'on appelle les Tracts et c'est le futur cardinal Newman qui rédigea le dernier, le fameux numéro 90, et se joindra ensuite à Rome.

Il n'est pas possible de rendre compte ici de toute la matière que renferme ce livre qui de toute évidence s'adresse à des spécialistes. On y trouve des discussions éclairantes sur des points rarement traités comme dans le chapitre trois sur les structures politiques et ecclésiastiques. Petite observation, dans un ouvrage qui demande toute notre attention, on reste surpris de buter encore sur plusieurs coquilles chez un éditeur de prestige.

Marie-Paule R. LaBrèque  
Historienne, Granby

Marie Jane Losier, *Pour l'espoir et la dignité des lépreux à Tracadie : Amanda Viger, religieuse hospitalière*, Moncton, Les Éditions de la Francophonie, 2003, 269 p. Traduit de l'anglais par Bertille Beaulieu. 25 \$

À travers la vie d'une religieuse que l'auteure présente dès l'avant-propos comme un « personnage quasi légendaire », l'ouvrage de Marie Jane Losier apporte également une contribution à l'histoire des communautés religieuses féminines au XIX<sup>e</sup> siècle. Ces deux aspects sont traités en parallèle tout au long du livre

Les premiers chapitres racontent l'enfance d'Amanda Viger au sein d'une famille de patriotes, son éducation qui est celle d'une jeune fille de bonne famille, son choix d'entrer au monastère des Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal, sa vie en tant que novice avec ses joies et ses frustrations, sa formation de pharmacienne à l'Hôtel-Dieu de Montréal qui à l'époque se trouve à l'avant-garde de la formation en soins de santé. Puis à l'âge de